



**Chronique du 06/07/2014**  
**«au dehors»**  
**Cie Kit**

Ce spectacle dont le texte et la mise en scène sont signés Alain Ubaldi prend place dans une ancienne chapelle. Le ton est donné dès le début de la pièce qui s'ouvre sur une scène aux allures de vitrine. Plus que jamais spectateurs, nous devenons les observateurs d'un homme qui semble avoir tout perdu. Tout, sauf sa conscience, ses souvenirs et ses rêves. Stéphane Schoukroun interprète de façon saisissante un homme licencié en proie à un long monologue intérieur où se confrontent bribes de souvenirs et colère présente. Il dresse ainsi le portrait violent et bouleversant d'une humanité en crise.

Dans un décor épuré, constitué de trois lampes et de quelques meubles, l'homme est confronté à la fatalité du monde et à la solitude. Mais doit-il accepter les événements ? Le comédien dialogue avec lui-même, avec une radio mais s'adresse surtout directement à nous. D'ailleurs, l'on en vient à se demander qui observe qui. En hauteur sur nos sièges, nous sommes pourtant nous-mêmes en position de vulnérabilité face au regard pénétrant d'un homme qui ne comprend plus le monde qui l'entoure, le monde dont il fait partie, et dont nous faisons partie.

L'humanité qu'il dépeint semble perdue dans un matérialisme et une poursuite du plus haut, toujours plus haut. Alors que le personnage se réjouit de sa capacité à se conformer aux conventions sociales, il nous fait réfléchir sur la logique d'un lacet de chaussures, sur la nécessité d'un double cornet de glace ou sur la liberté promise par la cigarette électronique. Une humanité toujours connectée, mais qui semble finalement s'être déconnectée d'elle-même, à l'image de ces voix qui viennent de partout et nulle part à la fois.

J'ai trouvé ce spectacle saisissant, et l'interprétation de Stéphane Schoukroun est tout simplement remarquable. Par sa seule performance, il nous transporte dans une chambre, une cuisine, un couloir, un toit. Surtout, il donne vie avec un réalisme troublant aux multiples facettes qui peuvent habiter l'Homme. Les jeux de lumière et la scénographie transforment complètement un plateau qui paraissait d'abord simple. Une tête éclairée flottant dans les airs, un homme qui traverse le voile de ses rêves, la mise en scène est bluffante et porte avec brio la complexité d'une lutte intérieure. Je le recommande vivement.